

CULTURE

ARTS VISUELS

Nous sommes tous des travestis

La galerie d'art contemporain SBC est méconnaissable. Elle a été transformée en un espace hybride. On y trouve plusieurs plateformes de contreplaqué comme dans un théâtre de fortune, des écrans vidéo accompagnés d'écouteurs comme dans une vidéothèque, un rétroprojecteur comme dans une salle de classe...

STAGE SET STAGE
SUR L'IDENTITÉ ET
L'INSTITUTIONNALISME

Galerie d'art contemporain SBC
372, rue Sainte-Catherine Ouest
507, jusqu'au 22 février

NICOLAS MAVRIKAKIS

Ne vous laissez pas décourager par la nature étrange que cette exposition semble avoir au premier coup d'œil. C'est que l'espace lui-même semble *queer*, et la présentation intelligente saura vous faire réfléchir à la question des identités sexuelles. Une question, intellectuellement et socialement, incontournable depuis plusieurs décennies qui demeure encore d'une grande actualité.

De nos jours, les études féministes, les théories *queer*, les *gender studies* sont choses communes. Nous sommes aussi à l'heure du mariage gai et du passeport australien ou népalais (et bientôt canadien?) où on peut indiquer un troisième genre. Mais paradoxalement, l'époque est celle des *backlashes*, contrecoups anti-gai ou antifemme: lois homophobes en Russie, criminalisation de l'homosexualité en Inde, loi antiavortement en Espagne, interdiction pour les femmes de conduire en Arabie saoudite...

Le sexe de l'art

L'identité sexuelle est au cœur des préoccupations en art contemporain chez des femmes artistes comme les Guerrilla Girls, Rineke Dijkstra, Nan Goldin, Cindy Sherman, mais aussi chez des hommes comme Matthew Barney. Ces questions ont des répercussions dans des œuvres d'artistes canadiens tels le collectif Team Macho ou Kent Monkman avec son personnage de « berdache » nommé Chief Eagle Testickle. Barbara Clausen, profes-

seure d'histoire de l'art à l'UQAM, mais aussi commissaire ayant travaillé au Mumok à Vienne et à la Tate Modern à Londres, a monté à la galerie SBC une exposition sur ces questions identitaires. Dans *Stage Set Stage*, elle en discute en mettant l'accent sur les notions de performances et d'actions, ou sur les traces laissées par celles-ci.

Vous pourrez y voir par exemple *I Saved Her a Bullet* (2012) de Sharon Hayes, œuvre qui met en scène une image du moment où un activiste pour les droits des gais, Tom Higgins, entarta Anita Bryant, une reine de beauté, chanteuse, mais aussi militante antigai des années 70 et 80. Cette pièce est représentative de l'ensemble de l'exposition. Elle pourrait sembler être une mise en scène sur les questions identitaires, alors qu'elle est plutôt présentation de l'identité comme rôles et codes qu'on joue tous, tous les jours. C'est d'ailleurs un peu l'essence de la lecture postmoderne que cette exposition propose: l'identité sexuelle, la manière de représenter la différence sexuelle, est une construction sociale et politique. Chaque jour nous nous habitons et nous nous conformons à une image sociale correspondant à notre milieu, notre groupe d'âge, notre identité d'homme ou de femme...

Voilà pourquoi Clausen a bien fait de choisir la performance comme biais principal pour discuter de cela, ne serait-ce que parce qu'une performance est par essence une identité floue, une œuvre toujours en train de se rejouer, de se redéfinir.

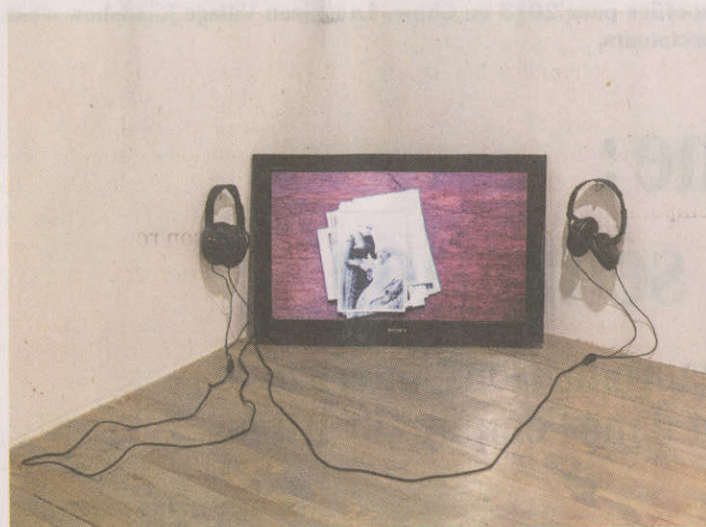
L'exposition mise en scène comme au théâtre

Andrea Geyer et Sharon Hayes ont construit la « scé-



PHOTOS GUY L'HEUREUX

Vues de l'installation *Stage Set Stage*, sur l'identité et l'institutionnalisme



nographie » de *Stage Set Stage* en créant dans la galerie une série de plateformes, d'espaces où l'on retrouve des œuvres de différents artistes et des zones de réflexion. Cette mise en scène

de l'expo s'intitule *Space Set/Set Space* (2013): c'est une sorte de théâtre pour d'autres interventions, où l'on voit donc entre autres *I Saved Her a Bullet*, et dans un autre coin, en entrant à

gauche, un espace de recherche et de lectures avec des livres comme *Performance et audience*, *Genre et politique*, *Living as Form* (sous la direction de Nato Thompson), mais aussi *Art et féminisme* (publié en 1982) avec des textes de Rose-Marie Arbour, Nicole Dubreuil-Blondin, Thérèse St-Gelais, ouvrage qui montre comment ces questions ont eu beaucoup d'importance dans notre monde intellectuel québécois. Vous pouvez y entendre une conférence donnée en 2006 à la Power Plant par Andrea Fraser, artiste qui fait dans la critique institutionnelle et qui a longtemps travaillé sur les liens entre l'institution muséale et la réitération de modèles dominants. Plus loin, vous pourrez écouter la vidéo *Insistence* d'Andrea

Geyer, traitant de l'importance des femmes dans la constitution des grandes institutions muséales à New York (comme le MoMA)...

Événements

Dans le cadre de cette exposition, un cycle de conférences, performances, projections et conversations aura lieu à la mi-janvier. Le 15, vous pourrez y voir Adam Kinner et Jacob Wren et y entendre une conférence de Jeanne Randolph. Le 16 au théâtre Paul Desmarais seront présentés une série de films d'Oliver Husain, Dorit Margreiter, Wu Tsang... Vendredi 17 aura lieu une performance de Maria Hupfield. L'horaire se retrouve au sbcgallery.ca.

Collaborateur
Le Devoir